

FAPEO

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

L'ILLECTRONISME, UNE FRACTURE PERNICIEUSE, MAIS ÉVITABLE !

Eric Lampe

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Rue de Bourgogne, 48
1190 Bruxelles

Tel. : 02/527.25.75 Fax : 02/527.25.70

E-mail : secretariat@fapeo.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



L'ANALYSE EN UN COUP D'ŒIL

MOTS-CLÉS

Numérisation, fracture numérique, fracture sociale, exclusion, pauvreté, inégalités, parents, jeunesse, école, accès aux services de base, dignité, estime de soi, droits fondamentaux, isolement social, choix politiques, choix de société.

TABLE DES MATIERES

L'analyse en un coup d'œil	1
Introduction.....	3
L'illectronisme, c'est quoi au juste ?	3
Cela concerne beaucoup de monde ?.....	4
Qui est concerné ?.....	5
Quelles sont les conséquences ?	5
Perte d'accès à des services nécessaires.....	6
Perte d'accès aux droits fondamentaux (éducation, travail, revenus, santé, culture, etc.)	6
Perte financière	6
Isolement social.....	7
Sentiment de perte de contrôle généralisée	7
Difficulté qu'on traîne comme un boulet	7
Les parents sont-ils concernés ?.....	8
Des enfants et jeunes durement touchés	8
Des conséquences financières	9
Un rôle de parent plus difficile encore à assumer	9
Une spirale infernale, pour toute la famille	10
Laissé-e-s au bord de la route : une fatalité ?.....	10
Conclusion.....	13
Remerciements.....	14
Bibliographie - webographie.....	14

INTRODUCTION

Lire le journal, accomplir des actes administratifs, acheter un billet de train, faire des achats, parler avec sa famille et ses amis, prendre rendez-vous chez le médecin, acheter une entrée au concert ou au musée, introduire une plainte auprès d'une entreprise ou d'un service public, payer ses factures, mais aussi consulter la plateforme utilisée par l'école de ses enfants, commander un abonnement de bus, aider dans les travaux scolaires des enfants, lire les mails de l'école, remplir une demande de bourse, ce sont autant d'actions qui sont devenues indispensables. Mais sont-elles pour autant accessibles ? Que du contraire ! Elles semblent hors de portée d'une partie non-négligeable de la population.

Avec la numérisation croissante, la porte d'entrée vers des pans entiers de la vie quotidienne se ferme peu à peu pour certaines personnes qui n'arrivent pas à franchir le pas. Avec des conséquences en termes d'accès aux droits, d'éducation, de santé, de revenus, mais qui pourraient également nous amener à un triste constat en termes de valeurs et de cohérence de notre société.

Nous avons pu en parler avec Christine Mahy, Secrétaire générale et politique du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté, qui nous a apporté son témoignage extrêmement précieux sur la réalité du terrain et les interpellations politiques nécessaires afin de lutter contre cette problématique.

L'ILLECTRONISME, C'EST QUOI AU JUSTE ?

Le dictionnaire Larousse a déjà adopté ce terme, il en donne cette définition :

“État d'une personne qui ne maîtrise pas les compétences nécessaires à l'utilisation et à la création des ressources numériques. (On distingue dans l'illectronisme les lacunes liées à l'utilisation des outils numériques (ordinateurs, téléphones intelligents, etc.) et celles liées à l'usage des contenus disponibles sur Internet [remplir un formulaire en ligne, acheter sur un site Web, etc.]”¹

Concrètement, cela veut dire que les personnes en situation d'illectronisme n'ont pas appris les compétences nécessaires pour utiliser un ordinateur ou même un smartphone, pour naviguer sur Internet, pour effectuer des démarches en ligne.

De manière plus large, Christine Mahy insiste sur le fait l'illectronisme s'inscrit totalement dans le cadre de la fracture ou des inégalités numériques, qu'il est indispensable de rappeler et qui se situe(nt) à 3 niveaux.

1. Le fait de ne pas disposer ou de ne pas avoir accès à l'infrastructure, au matériel nécessaire pour se connecter, ou à ne disposer que d'un matériel de mauvaise qualité, ne permettant pas un accès stable et suffisant aux ressources numériques.

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/illectronisme/188290>

2. Le fait de ne pas disposer de compétences nécessaires pour utiliser les ressources numériques, pour comprendre leur fonctionnement et les enjeux qui y sont liés, pour chercher et sélectionner les informations dont on a besoin et identifier les risques et difficultés qui peuvent se présenter dans l'utilisation des outils numériques.
3. Le fait de ne pas être capable d'identifier les opportunités et le profit qu'il est possible de tirer de l'usage du numérique dans différentes étapes de sa vie pour maintenir ou améliorer sa vie personnelle, sociale et/ou professionnelle.

L'illectronisme est plus particulièrement défini par les deux derniers points, mais il est directement issu également du premier, et représente un nouvel aspect de l'inégalité sociale.

Un point particulier du point 1, précise Christine Mahy, celui qui est lié au sous-équipement, concerne surtout les jeunes ou les jeunes adultes. Ceux-ci ont le plus souvent pour seul accès au monde numérique leur téléphone, ce qui leur offre une porte d'entrée vers le contenu numérique beaucoup plus limitée qu'un ordinateur. Le problème, c'est qu'ils vont intégrer inconsciemment ces limites, développer des stratégies de substitution ou de renoncement : ils vont tenter d'accéder autrement au contenu numérique, ou bien renoncer à y accéder, en se disant qu'ils peuvent bien s'en passer. Ils auront ainsi l'impression que tout va bien, alors qu'ils perdent en fait tout une partie, parfois très importante, des ressources que pourrait leur offrir la numérisation. Ils ne se rendent donc pas compte qu'ils sont de facto en situation de fracture numérique et qu'ils pourraient utiliser beaucoup plus et beaucoup mieux leur accès à Internet en utilisant un autre outil. Ils prennent le départ de la course avec les pieds attachés, mais sans le savoir...

CELA CONCERNE BEAUCOUP DE MONDE ?

En Belgique, 40% de la population éprouvent des difficultés à maîtriser les outils numériques, et une estimation de 2019² constate que seuls 63% des hommes et 58% des femmes possèdent les compétences numériques de bases, nécessaires à de très nombreux emplois. Cela veut dire que pour près de la moitié des femmes, par exemple, une partie importante des emplois disponibles reste hors de portée !

Une autre estimation, de 2020³, constate que 51% des personnes avec de faibles revenus et 57% des personnes avec de faibles revenus n'ont jamais fait d'achat en ligne. 37% des personnes avec de faibles revenus n'ont jamais utilisé les services en ligne de leur banque. 55% des personnes avec de faibles revenus et 67% des personnes avec un diplôme peu élevé n'ont jamais fait de démarches administratives en ligne.

En Wallonie, 20% des personnes de plus de 15 ans sont clairement en état de fracture numérique, mais 14% supplémentaires sont qualifiés d'usagers faibles, ce qui les met en

² SPF Économie - Baromètre de la société de l'information (04/12/2020)

<https://infogram.com/f1-tb-52-fr-competenc-1h7v4po9xlv82k0>

³ Fondation Roi Baudouin Baromètre de l'inclusion numérique 27/08/2020

<https://en.calameo.com/read/00177429507cca10dd1d0?authid=GM9jSGpQmRVK>

danger de ne pas ou plus disposer d'un accès suffisant aux informations et services numériques.⁴

QUI EST CONCERNÉ ?

On l'a vu, les compétences qui font défaut dans le cas de l'illectronisme sont nombreuses, et viennent souvent se combiner à d'autres manques chez de nombreuses personnes: déficiences physiques (vue, coordination, etc.), intellectuelles (personnes en situation de déficience ou de handicap mental, de retard scolaire, etc.) ou éducatives (personnes déjà en situation d'illettrisme, par exemple), et bien évidemment les diverses conditions liées à l'âge (méconnaissance du vocabulaire et des codes de pensée liés au monde numérique, etc.)

Les femmes et les personnes en situation économique défavorisée sont particulièrement touchées, et sont systématiquement plus concernées par l'illectronisme, mais pas seulement : des personnes disant pourtant disposer de revenus satisfaisants et d'un bon niveau d'éducation sont pourtant dans un état de faible maturité numérique

Sans compter que l'illectronisme vient s'ajouter à d'autres facteurs de fracture sociale déjà bien connus, comme le niveau de diplôme, le niveau de revenus, le fait d'avoir un travail ou pas, la maîtrise de la langue, des codes propres au monde numérique, etc.

On comprendra donc très vite que l'illectronisme est souvent à la fois la cause et l'origine de très nombreux problèmes socio-économiques. Christine Mahy explique qu'il actionne au moins les mêmes freins que l'illettrisme, mais dans des domaines encore plus vastes, et avec des conséquences peut-être même plus étendues, dans la mesure où de plus en plus de services ne sont presque plus accessibles en face-à-face personnel, mais seulement en ligne.

QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES ?

L'état de dépendance de notre société envers les technologies numériques est de plus en plus important et, même sans parler de dépendance, il faut reconnaître que, pour les personnes qui y ont accès, elles simplifient et améliorent souvent la vie dans une très large mesure, par la dématérialisation, la rapidité (voire l'immédiateté) et souvent la gratuité de l'accès à de très nombreux services et produits.

Il n'est pas exagéré selon Christine Mahy de dire que la norme sociale basée sur la numérisation est devenue ultra-dominante dans nos pays très développés sur le plan économique. Et, comme chaque fois qu'une norme est établie et s'impose à la majorité, la proportion minoritaire de la population qui se trouve en dehors connaît des situations difficiles.

⁴ <https://www.digitalwallonia.be/fr/publications/citoyens2019-competences>

La digitalisation touche absolument tous les aspects de la vie, dans tous les domaines, elle est présente par exemple à tous les niveaux de contact avec les autorités et les services publics, elle fait l'objet promotion proche parfois du matraquage dans les médias, parce qu'elle réduit énormément les coûts de fonctionnement des entreprises et institutions, et qu'en période de confinement dû à la pandémie du Covid, elle répond parfaitement, d'une certaine manière, à la nécessité de maintenir une distanciation physique.

Mais ce virage vers le tout digital laisse de côté, partiellement ou totalement, toute une partie de la population, qui doit subir des conséquences parfois désastreuses de ces choix politiques et commerciaux.

Perte d'accès à des services nécessaires

Pour de nombreuses personnes, particulièrement depuis que le confinement a imposé le travail à distance à la plupart des administrations, services publics, entreprises, l'accès à des services essentiels s'est avéré beaucoup plus difficile. Là où auparavant il était possible de pousser la porte de sa banque, de l'administration communale, de l'école, pour faire une demande ou résoudre un problème, il faut maintenant envoyer un mail, prendre rendez-vous sur un site, ou se battre avec un menu au téléphone. Cela rend beaucoup de démarches nettement moins accessibles, et cela pousse certainement parfois des personnes à renoncer à des demandes, à s'accommoder d'une situation pourtant problématique, parce qu'elles ne disposent pas des compétences pour demander de l'aide.

Perte d'accès aux droits fondamentaux (éducation, travail, revenus, santé, culture, etc.)

En termes d'accès aux droits, cela peut représenter une perte réelle. Par exemple, la perte d'une allocation ou d'une aide à laquelle on peut prétendre, parce qu'on ne sait pas comment la réclamer, ou un traitement médical auquel on renonce parce qu'il faut introduire un dossier par mail ou remplir un questionnaire, des services qu'on paye beaucoup trop cher parce qu'on reste dans un plan tarifaire inadapté, faute de pouvoir s'en rendre compte et demander un changement, ou encore une communication scolaire qu'on ne comprend pas ou avec laquelle on n'est pas d'accord, mais qu'on ne peut pas contester parce que cela passe par des échanges de mails ou un site Internet.

La perte d'un espace de rencontre en face à face, supprime ainsi une irremplaçable possibilité d'expliquer oralement une situation, de poser des questions, d'aborder certains aspects d'une difficulté, et favoriser ainsi la bonne compréhension de leur situation par l'administration, le prestataire de service ou le marchand. Cette perte de lieu d'interaction entre des personnes est extrêmement dommage, parce que cette rencontre réelle permet parfois d'éviter certains blocages, certaines réticences ou impossibilités, de désamorcer certaines difficultés qui pourraient entraîner la personne qui n'arrive pas à bien comprendre ou à se faire comprendre dans une situation problématique ou désavantageuse.

Perte financière

En plus des difficultés financières déjà bien trop présentes pour les personnes concernées, qui sont plus souvent dans les basses catégories de revenus que dans les autres, de nombreuses

personnes ne comprenant pas des offres, promotions ou alternatives meilleur marché préfèrent renoncer à des produits et services, ou les payer au prix plein parce que c'est plus simple pour elles que de se débattre avec des conditions et procédures hors de portée. Elles se privent parfois de ressources indispensables, ou passent parfois à côté de sérieuses économies.

Isolement social

Des personnes en situation d'illectronisme se retrouvent également isolées sur le plan social, parce qu'elles ne maîtrisent pas les réseaux sociaux, qu'elles ne sont pas au courant d'informations pour des travaux de groupe.

En outre, lorsque l'illectronisme s'ajoute à l'illettrisme, dit Christine Mahy, le manque de compétences en écriture et en lecture entraîne une mauvaise compréhension du langage écrit et une grande difficulté à s'exprimer par écrit, à cause entre autres d'une mauvaise orthographe et d'une formulation déficiente.

Ce manque de maîtrise peut générer une réticence à utiliser le langage écrit, tant pour lire que pour écrire, et faire plonger les personnes dans une spirale de désaffiliation sociale, qui mène tôt ou tard à l'isolement social.

Sentiment de perte de contrôle généralisée

Le matraquage médiatique omniprésent impose comme modèle presque unique, ou à tout le moins le plus réaliste, une société numérisée de consommation, où la connexion, la numérisation, l'immédiateté et la performance sont érigées presque en dogmes.

Bon nombre de gens, et pas forcément ceux qui sont les plus vulnérables, faiblissent devant cette argumentation ultra-dominante et contre laquelle il semble vain de vouloir résister, vu qu'elle revient sans cesse, de tous les côtés, et qu'il semble impossible de lui échapper.

Ils intègrent petit à petit le fait que ne pas se trouver dans ce moule social est une tare, et relègue les personnes concernées au rang d'individus de seconde zone, sans autonomie, incapables de poser des actes basiques, puisque ceux-ci se trouvent de fait hors de leur portée.

Christine Mahy précise également que le sentiment d'encombrement mental génère aussi une perte de moyens, puisque l'esprit est sans cesse encombré par des tâches supplémentaires à accomplir avant de pouvoir se concentrer sur ce qui est initialement prévu, et qui empêchent de se concentrer sur l'essentiel. Les questions matérielles, pécuniaires, logistiques, figurent évidemment au cœur de cet encombrement mental, nous nous pencherons dessus lorsque nous aborderons plus spécifiquement la situation des parents et des jeunes ou enfants.

Difficulté qu'on traîne comme un boulet

En plus, les difficultés s'accumulent. On a vu que l'illectronisme s'ajoute souvent à la fracture numérique, à la pauvreté ou à la précarité, à l'illettrisme. Comme si cela ne suffisait pas, on ne peut même pas dire que si on trouve une solution à un moment donné pour que les personnes larguées par la numérisation reçoivent une information leur permettant de répondre à un problème donné, ils sont tirés d'affaire pour de bon. La technologie va en effet évoluer tôt ou tard, et sans mise à jour adéquate de leurs compétences, elles risquent de se retrouver larguées à nouveau. Pour Christine Mahy, l'illectronisme est comme un boulet, qui traîne toujours les

personnes vulnérables et les usagers faibles vers l'arrière, et menace de les faire tomber à tout moment.

LES PARENTS SONT-ILS CONCERNÉS ?

Bien entendu, et directement ! Pour de nombreux parents, surtout dans les milieux populaires, la scolarité de leurs enfants est un sujet de préoccupation principal, avec un parcours scolaire parsemé d'échecs, de décrochages, de démotivation, de difficultés plus importantes avec des moyens de les résoudre moins importants.

Mais leurs enfants ne sont pas épargnés pour autant, nous commencerons ce chapitre par nous intéresser à eux, puis aux conséquences.

Des enfants et jeunes durement touchés

Le fait que la génération des enfants et jeunes qui fréquentent actuellement l'enseignement soit appelée Génération digitale ne veut pas dire que tous s'en sortent de la même façon. Certains sont nés avec une souris en main et sont curieux de l'informatique, mais beaucoup n'ont que des connaissances (très) partielles du fonctionnement des outils numériques, et un certain nombre également n'y comprend pas grand-chose. On peut donc dire que le terme « génération numérique » ne concerne pas la majorité des jeunes dans les écoles.

Par ailleurs, même parmi les jeunes qui jonglent avec les écrans, la plupart n'ont aucune éducation numérique, et n'utilisent les technologies numériques que pour les loisirs et le divertissement. En plus, ils sont inconscients des codes, et donc des dangers, des difficultés qui découlent du non-décodage de ce qu'ils voient tous les jours. Ils sont incapables de déceler les fausses infos, les dangers (sexuels, idéologiques ou autres), et n'ont aucune idée de comment ni où vérifier les infos ni de comment déceler les manipulations, les endoctrinements.

Il en est des difficultés numériques comme il en est dans les autres domaines de la vie : selon Christine Mahy, il y a fort à parier que les jeunes et les enfants qui connaissent des difficultés d'apprentissage par ailleurs rencontreront des difficultés du même ordre dans l'éducation et l'utilisation du numérique, avec des conséquences qui se feront sentir toute leur vie dans des domaines encore plus larges, vu l'ampleur que prend la dépendance au numérique pour des domaines de plus en plus nombreux et le fait que dans ces domaines et vu les circonstances, les alternatives au numérique sont plus rares encore que les alternatives au contact en face à face ou à la communication orale

Un aspect supplémentaire vient encore se superposer à ces difficultés, que ce soit pour les jeunes ou pour les adultes, d'ailleurs : l'encombrement mental, où des questions matérielles bien spécifiques empêchent de se concentrer sur le travail scolaire. Manque de matériel performant (par exemple n'avoir d'un smartphone pour faire ses travaux, ou pas d'imprimante), fait de devoir partager un seul ordinateur entre tous les enfants et adultes de la famille, avec les tensions et angoisses que cela peut générer, le fait de ne pas avoir de quoi payer l'abonnement et donc d'avoir 20 jours par mois sans Internet, ou plus d'encre pour

l'imprimante, tout cela vient inutilement encombrer l'esprit de jeunes et d'enfants qui auraient pourtant bien besoin de toutes leurs ressources mentales pour leurs études.

Une situation qui peut également se produire et que Christine Mahy déclare avoir rencontrée régulièrement, c'est que toutes ces difficultés à produire un travail de qualité placent l'élève (et ses parents) ou l'étudiant dans une situation problématique envers l'école, parce qu'il n'osera pas évoquer ses difficultés matérielles, et laissera ses enseignants croire qu'il ne travaille pas, ou ne fait pas grand-chose, ce qui créera des tensions, des conflits et éventuellement même des sanctions. Une pression supplémentaire et un sentiment d'injustice viendront donc s'ajouter à cette véritable lasagne de problèmes qu'il doit déjà supporter, avec en plus le poids de la culpabilité et la perte de l'estime de soi.

Des conséquences financières

Le fait de ne pas savoir qu'il existe des bourses pour les études et diverses aides, ni comment les solliciter, d'être incapable de constituer un dossier, d'adresser une demande par écrit, contribue à maintenir un état de précarité ou de pauvreté, lui-même défavorable à l'éducation, ce qui met en mouvement un cercle vicieux où la pauvreté s'auto-alimente.

Un rôle de parent plus difficile encore à assumer

Si en plus ils se rendent compte qu'ils ne peuvent être d'aucune utilité ou presque pour aider à résoudre les difficultés de leur enfant, la préoccupation des parents peut se transformer en inquiétude, et générer un sentiment d'impuissance, de dévalorisation, avec un risque de baisser les bras devant l'impossibilité d'assumer cette part de l'éducation des enfants.

Pour ne rien arranger, l'école ne fait pas toujours preuve de compréhension, et parfois même stigmatise des parents pourtant pleins de bonne volonté mais manquant de moyens, d'éducation, en les qualifiant de démissionnaires. Cela ne va pas, on s'en doute, favoriser les relations avec l'école, entre l'école et les enfants, les parents et les enfants, etc.

La FAPEO avait réalisé une étude⁵ pendant le premier confinement de 2020, auprès des parents d'élèves. Elle révèle que les inégalités en termes de soutien possible par les parents sont importantes et étroitement liées au niveau de revenus des familles. Cela a eu un impact important sur la scolarité des élèves parce que beaucoup d'entre eux n'avaient pas l'autonomie nécessaire pour suivre un enseignement à distance, et n'ont pas pu recevoir d'aide de la part de leurs parents, eux aussi démunis devant un ordinateur ou une application informatique.

Un cas particulier concerne les parents âgés, qui cumulent encore davantage les lacunes de compétences, et y ajoutent les difficultés liées à l'âge : mauvaise vue, perte de coordination fine, méconnaissance du vocabulaire spécifique, entre autres.

⁵ http://www.fapeo.be/wp-content/uploads/2020/07/FAPEO_ETUDE_COVID19_CONTINUITE-APPRENTISSAGES_20200723.pdf

Une spirale infernale, pour toute la famille

L'illectronisme peut générer un sentiment intense d'être bon ne à rien, d'être constamment à court de ressources, de ne jamais trouver de solution et d'être confronté à des trains de difficultés qui se succèdent quoi qu'on fasse. Il est une porte béante vers l'abandon, le sentiment d'exclusion, la démotivation, la perte de confiance en soi et en les autres, le repli sur soi par peur ou par manque objectif de solutions –accessibles- à ses problèmes.

La spirale du manque de confiance entraînera une perte de motivation à se renseigner, à chercher des informations, et le décrochage numérique se fera de plus en plus important, avec des conséquences croissantes sur les autres domaines de la vie : finances, santé, et évidemment le décrochage scolaire pour les enfants et les jeunes.

Suivront ensuite les tensions familiales, des comportements de fuite avec des jeunes qui seront tentés de passer un maximum de temps hors du cercle familial pour échapper aux disputes et de ne surtout pas s'adresser à leurs parents en cas de difficultés, voire de les cacher pour ne pas s'attirer de reproches ou voir leurs parents s'en mêler.

Le fait de sentir une pression pour développer des compétences qui sont en fait hors de portée pourra générer chez beaucoup de gens un stress et un sentiment d'impuissance (si la parole est un instrument de pouvoir, le fait de ne pas pouvoir s'exprimer est un facteur d'impuissance), avec des conséquences, encore et toujours, sur la confiance en soi et la motivation.

Plus tard, au moment du choix des études, et encore plus de la recherche d'un emploi, les jeunes verront leurs ambitions à la baisse, n'oseront pas s'aventurer dans des zones ou des domaines où ils pensent ne pas pouvoir réussir, et ils auront déjà appris à développer toutes sortes de stratégies d'évitement pour éviter de se mettre en difficulté ou en dissonance par rapport à leurs compétences. Ou comment une lacune au départ peut amener à développer des compétences, mais hélas pas dans un sens qui permette de la combler.

LAISSÉ·E·S AU BORD DE LA ROUTE : UNE FATALITÉ ?

L'illectronisme constitue, on le voit, un handicap très important pour les personnes qui se trouvent dans cette situation, avec des conséquences très profondes et à très long terme, que souvent elles vont traîner toute leur vie.

Imposer une telle dépendance du numérique alors que tant de gens n'y ont pas encore un accès correct, c'est mettre la charrue avant les bœufs, et exclure de facto, en parfaite connaissance de cause, toute une partie de la population, évidemment la plus précarisée, celle qui rencontre déjà le plus de difficultés.

Cela constitue pour Christine Mahy un acte violent envers de très nombreuses personnes, qui sont laissées de côté de manière tout à fait consciente, et qui sont reléguées dans une catégorie de citoyens de classe inférieure, qui n'ont même plus les moyens de se faire entendre et qui sont de plus en plus affaiblis, invisibilisés. C'est ajouter la pénalisation à la pauvreté.

En plus, selon elle, dire que « les personnes pauvres n'ont besoin d'un ordinateur que pour poser des actes de base », non seulement c'est nier les fonctions sociale, éducative, culturelle et de loisirs du numérique, qui sert à bien plus que simplement envoyer des mails, remplir sa déclaration d'impôts et prendre un rendez-vous chez le dentiste, mais c'est aussi (et peut-être surtout) nier à ces personnes le droit même d'accéder à ces aspects sociaux, éducatifs, culturels et de loisirs de la vie. C'est là aussi une position d'une violence qui nous semble inacceptable, c'est humilier en plus de pénaliser, et cela ne devrait plus être possible au 21^e siècle !

Mais ces différents états de fait sont-ils pour autant inévitables, est-ce là la seule possibilité de fonctionnement pour notre société ? N'existe-t-il pas de moyens de permettre à tous ces gens oubliés de se joindre à une société qui les laisse à la traîne ?

Si les gouvernements accordent une telle importance à la numérisation des services rendus à la population, ils devraient s'assurer que toute la population y a accès de manière égalitaire, justement.

Cela passe obligatoirement par diverses étapes préalables, dans un champ d'action beaucoup plus large que celui de la stricte fracture numérique.

Il semble d'ores et déjà acquis que la numérisation ne fera pas marche arrière, et que certains services, biens et prestations ne seront plus jamais accessibles en dehors du monde numérique.

Il faut également considérer qu'Internet est devenu un besoin fondamental, puisqu'il assure l'accès, parfois unique, à de trop nombreux services et produits indispensables, dans tous les domaines de la vie : santé, travail, éducation, loisirs, culture, finances, lien social. L'accès à Internet devrait être considéré comme un besoin vital, au même titre que l'eau, le gaz et l'électricité.

Nous ne citerons que quelques autres étapes indispensables selon Christine Mahy, et auxquelles nous adhérons entièrement, à l'accès de tous au numérique. Parce qu'elles illustrent le mieux l'ampleur des revendications qui doivent être portées pour réduire non seulement les inégalités numériques, mais aussi les inégalités sociales, dont elles ne sont qu'un des pans.

- Faire en sorte que tous les revenus se situent au-dessus du seuil de pauvreté, et permettent à tous d'acquérir le matériel nécessaire pour un accès de qualité suffisante à tous les produits, services et prestations devenus nécessaires ;
- Assurer une véritable gratuité scolaire, et les moyens pour tous d'accéder à l'enseignement de manière qualitative. Si cela passe par du matériel et une éducation (ne fût-ce que ça, sans parler des autres aspects vus plus hauts) que plusieurs dizaines de pourcents de la population ne peut pas se permettre d'acheter, la gratuité n'existe déjà plus, dans les faits ;
- Faire en sorte que le prix de la connexion à Internet permette un accès suffisant et permanent à tous les services de base, pour tout le monde ;
- Faire en sorte que la mission de l'école d'assurer une éducation de qualité à tous et toutes, bénéficie de moyens spécifiques, par une formation adaptée des enseignants, du matériel en suffisance et de qualité, et une révolution des mentalités, en ce sens que l'attention suffisante doit être consacrée à tous·tes, selon les besoins ;

- Une politique volontariste et cohérente doit être menée en termes budgétaires, pour consacrer des moyens suffisants et adaptés à des situations très diverses, et pas du saupoudrage de moyens sans cesse insuffisants pour avoir un impact véritable ;
- Prévoir des adaptations dans de nombreuses lois qui ont été établies longtemps avant la numérisation de la société, et qui ne prennent nullement en compte la nécessité absolue d'accès au monde numérique. Cela veut dire par exemple qu'il ne devrait plus être possible de couper totalement l'accès à Internet en cas de retard de paiement des factures, ni de priver une famille d'ordinateur en cas de saisie par huissier.

On le voit, la liste est longue, et elle est loin d'être exhaustive.

Elle remet fondamentalement en question la majorité des choix politiques qui sont pris depuis des décennies, et qui ne vont pas précisément dans le sens de ces besoins d'une partie de plus en plus importante de la population, la plus vulnérable.

CONCLUSION

On le voit, toute une frange de la population se trouve littéralement laissée sur le côté de la société, empêchée ou limitée dans l'accès et l'usage de ses droits.

L'illectronisme vient se superposer à tous les problèmes qui existent déjà à cause des inégalités sociales et économiques, et prive les personnes qui en souffrent de beaucoup de moyens et de ressources, pourtant indispensables à une vie digne.

Les impacts sont nombreux et importants, ils ne se concentrent pas dans les aspects liés à l'éducation, mais on les retrouve dans tous les domaines de la vie, dans toutes les tranches d'âges et dans toutes les catégories de revenus, même s'ils frappent évidemment beaucoup plus les gens aux revenus les plus bas.

Ils se concentrent sur des aspects matériels, mais ont des conséquences profondes sur les personnes, et affectent durablement leur développement, leur dignité, leurs relations.

Les solutions existent : l'illectronisme, tout comme la fracture numérique, tout comme la fracture sociale, tout comme la pauvreté, ne sont pas une fatalité. Ils sont évitables, mais cela nécessite une volonté politique, doublée d'une vision à long terme, une approche systémique, une remise en question des priorités par les gouvernants, une adhésion plus profonde à de nombreuses valeurs figurant cependant au cœur des programmes des partis et répétées inlassablement depuis des décennies, mais jamais réellement mises en œuvre, parce qu'elles entrent en conflit avec d'autres conceptions de la société et d'autres intérêts, qui savent eux comment devenir prioritaires.

Nous aimerions pourtant faire le pari que ces conséquences de la pauvreté, elle-même fruit d'une gestion politique axée plus sur les intérêts économiques que sur les besoins des êtres humains, peuvent disparaître si les choix corrects sont faits par des décideurs à l'écoute de ceux qu'on n'entend pas d'habitude.

Nous osons l'espérer.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier très vivement Madame Christine Mahy, Secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté, qui nous a aidé à mieux définir le cadre de l'illectronisme, a partagé avec nous son expertise sur le sujet des inégalités, et nous a fourni de très nombreux et très précieux exemples concrets, fort utiles pour illustrer cette analyse. Elle nous a également permis de dégager des conclusions et interpellations qui se trouvent en fin de cette production.

BIBLIOGRAPHIE - WEBOGRAPHIE

RTBF - Ne pas savoir naviguer sur internet, utiliser une clé USB... L'illectronisme est aussi un facteur qui peut mener à l'exclusion, 18/02/2021.

https://www.rtb.be/info/societe/detail_ne-pas-savoir-naviguer-sur-internet-utiliser-une-cle-usb-l-illectronisme-est-aussi-un-facteur-qui-peut-mener-a-l-exclusion?id=10700312

Stabel : Les TIC en Belgique (04/12/2020)

<https://economie.fgov.be/fr/themes/line/les-tic-en-belgique>

Statistiques diverses : SPF Économie - Baromètre de la société de l'information (04/12/2020)

https://economie.lpages.co/ictbarom2020_fr/

Lettre ouverte Lire et écrire 04/02/2021

<https://lire-et-ecrire.be/Lettre-ouverte-aux-responsables-des-services-essentiels-de-1ere-ligne>

Lire et écrire article du 16/02/2021

<https://lire-et-ecrire.be/Tout-numerique-les-personnes-fragilisees-de-plus-en-plus-en-danger>

Fondation Roi Baudouin Baromètre de l'inclusion numérique 27/08/2020

<https://www.kbs-frb.be/fr/Newsroom/Press-releases/2020/20200828NDBarDigIncl>

Agence wallonne du Numérique - Baromètre 2019 de maturité numérique des citoyens wallons

<https://www.digitalwallonia.be/fr/publications/citoyens2019>

Journal de l'alpha 218 (3e trimestre 2020) : L'alpha à l'ère du (...) - Lire et Écrire (lire-et-ecrire.be)

<https://lire-et-ecrire.be/Journal-de-l-alpha-218-L-alpha-a-l-ere-du-numerique>

Comment accompagner les publics éloignés du numérique ? - Lire et Écrire (lire-et-ecrire.be)
<https://lire-et-ecrire.be/Comment-accompagner-les-publics-eloignes-du-numerique#:~:text=%5B6%5D%20La%20d%C3%A9finition%20du%20n%C3%A9ologisme,l%27utilisation%20des%20ressources%20%C3%A9lectroniques.>

Bruno Devauchelle : De l'illettrisme à l'illectronisme, quels chemins pour l'école ?
(cafepedagogique.net)
<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2019/07/05072019Article636979098170559159.aspx>

En Suisse romande aussi : En savoir plus sur l'illectronisme | Association Lire et écrire (lire-et-ecrire.ch)
<https://www.lire-et-ecrire.ch/actualite/en-savoir-plus-sur-lillectronisme>

Compétences numériques de base : de l'urgence à l'autonomie - Lire et Écrire (lire-et-ecrire.be)
<https://lire-et-ecrire.be/Competences-numeriques-de-base-de-l-urgence-a-l-autonomie>

UC Louvain, Perrine Brotcorne et Patricia Vendramin : « Une société en ligne productrice d'exclusion ? » in Sociétés en changement, Mars 2021
https://uclouvain.be/fr/chercher/actualites/societe-numerique-gare-a-l-exclusion.html?utm_source=facebook&utm_medium=post&utm_campaign=rechdtd

Fédération Wallonie-Bruxelles : Plan de lutte contre la pauvreté et pour la réduction des inégalités sociales 2020-2025 (Janvier 2021)
http://www.federation-wallonie-bruxelles.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=be119816ce69c7a95649d970ba83353f4476d5f3&file=fileadmin/sites/portail/uploads/PDF/Plan%20Pauvrete%20FW-B%202020-2025%20-%20Version%20finale%20%2810.02.21%20%29.pdf